



L'heure juste

Vol. 14, no 1 – 22 février 2007



Le point de vue
du directeur

Des valeurs? Bien sûr... mais lesquelles?

Les dernières semaines ont forcé bien des gens, tant chez nous que dans la plupart des foyers du Québec, à se poser de nombreuses questions sur les valeurs qu'ils jugent essentielles à notre société.

Essentielles, dites-vous, mais essentielles à quel titre?

Essentielles au maintien du statu quo?

Essentielles à l'intégration des nouveaux arrivants?

Essentielles à la compréhension des coutumes qui nous arrivent d'ailleurs?

Ou essentielles à notre idée de ce que le monde devrait être?

D'abord, essentielles comme point de référence, dirais-je. Un point de référence autour duquel l'ensemble de nos troupes peut se rallier. Un point de référence tel que les valeurs dont le Service de police de la Ville de Montréal s'est doté, il y a quelques mois. Le saviez-vous?

Respect – Engagement – Intégrité

Une fois nommées, encore faut-il les expliquer, les comprendre. Et ce n'est pas une mince affaire, car nous avons tous notre définition et nos restrictions par rapport à l'interprétation de telles valeurs. Alors que veulent-elles dire? Et, surtout, comment les faire vivre au jour le jour?

Et lorsqu'elles viennent à l'encontre des nôtres, que pouvons-nous faire? Que devons-nous faire? Et puis, avant tout, quelles sont vos valeurs personnelles? Y avez-vous déjà pensé? Comment peuvent-elles vivre avec celles du Service? Peuvent-elles même être compatibles?

Mais, surtout, le doivent-elles?

Vos valeurs peuvent évidemment être différentes de celles du Service. La véritable question est de savoir si vous êtes prêt à accepter et soutenir les valeurs de votre Service?

On est loin de la police, me direz-vous... Pas si loin, vous répondrais-je... Nous sommes plus de 6000 employés, civils et policiers, qui représentent et desservent une ville multiculturelle... Il ne faudrait pas surtout pas l'oublier.

Désolé, pas de point de vue clair dans cette édition, simplement un questionnement et un appel à tous pour élever le débat au-delà de l'air connu et atteindre un niveau de discussion digne de notre Service.

Yvan Desbois

Février au SPVM Un mois haut en couleur...

par Julie Prince Dagenais et Marie Bourque



Chaque année, en février, les Montréalais sont invités à se familiariser avec le vécu et la culture de nos concitoyens noirs, à travers de nombreuses activités organisées sous les auspices du Mois de l'histoire des Noirs. Si le SPVM profite de l'occasion pour se rapprocher de la communauté noire qu'il dessert, il tient aussi beaucoup à reconnaître la contribution de ses membres issus de cette communauté.

L'an dernier, cette reconnaissance avait pris la forme d'un petit-déjeuner auquel ils étaient tous conviés. Lieu d'échanges agréables, de témoignages éloquentes et de réunion permettant de se renseigner sur ce que sont devenus certains collègues, ce petit-déjeuner a été grandement apprécié des participants et a donné aux organisateurs l'idée de faire partager avec tous les membres de l'organisation les très intéressants témoignages entendus.

Huit collègues ont généreusement accepté de se livrer et de partager leur vécu pour que nous puissions, à travers eux et leurs expériences, mieux connaître et comprendre la communauté noire, dont ils sont issus. Leurs témoignages vous rendront sûrement curieux et désireux d'en savoir plus. N'hésitez pas à profiter de février pour interroger d'autres collègues noirs et vous ouvrir à leur réalité. Après tout, comme le dit si bien **Nadine Tétégan**, que vous rencontrerez dans ce numéro, « se pencher sur l'histoire des Noirs, c'est également se pencher sur notre histoire, puisqu'ils en font partie depuis plusieurs générations ».

Suite en page 2

Les agents de stationnement se joignent au SPVM

Détails à la page 3



Le trophée du directeur voyage... rapidement

Détails aux pages 10 et 11



Suite de la une

Ces huit entrevues permettent de constater que la communauté noire est loin d'être uniforme ou monolithique. Certains parlent d'ailleurs volontiers des communautés noires. Il y a parfois davantage de points communs entre un Québécois de souche et un Africain récemment arrivé qu'entre deux Africains originaires de pays différents. Les nuances sont presque aussi nombreuses que celles, très marquées, entre les teintes de peau.

Par contre, tous les participants sont unanimes. Rares ont été les occasions où ils se sont sentis dépréciés par d'autres à cause de leur couleur. L'ouverture est la clé du succès. Se présenter, faire découvrir ses particularités, répondre aux questions, même les plus saugrenues, sans se sentir pris à partie. Accepter que ces questions témoignent d'une curiosité pour l'inconnu plutôt que les percevoir comme un affront. Confronter ceux qui semblent réticents, répondre à leurs inconforts.

Aller à la rencontre de l'autre et tenter de comprendre sa différence.

Tous les participants ont cherché à connaître et à comprendre leur terre d'accueil et à s'y adapter, tout en faisant connaître leur différence. Ils disent n'avoir connu aucun problème d'intégration, que ce soit dans leur vie civile ou dans leur vie au SPVM. Et pour mieux refléter cette intégration, vous trouverez l'histoire de chacun intégrée tout au long des pages de ce numéro...

Statistiques de l'évolution du Programme d'accès à l'égalité

Personnel policier	Femmes	Minorités ethniques	Minorités visibles	Autochtones
1991	10,2%	5,8%	0,56%	0,006%
Décembre 2006	33,1%	7,59%	6,29%	0,38%
Personnel civil 2006	70,44%	5,45%	5,09%	0,18%

Mois de l'histoire des Noirs

Exercice de souvenir et le devoir d'ouverture

Par Herman Okomba-Debarice, SSAC

C'est en 1926 que le Mois de l'histoire des Noirs a vu le jour aux Etats-Unis, à la suite d'une proposition de l'historien afro-américain **Carter G. Woodson**. On croit que Woodson a choisi février pour tenir cet événement en raison des anniversaires de naissance du célèbre abolitionniste **Frederick Douglass** (14 février) et du président américain **Abraham Lincoln** (12 février).¹

Au Canada, c'est en 1995 que cet événement a été instauré par le Parlement canadien. Cette année, nous commémorerons les 401 ans de présence de personnes de cette communauté au Canada. Cela dit, les célébrations représentent une occasion de reconnaître la contribution des citoyens noirs dans leur communauté, dans leur pays et partout dans le monde. De surcroît, le Mois de l'histoire des Noirs permet, année après année, de lever le voile sur l'histoire des Noirs au Québec, notamment, de sensibiliser la population à ce que le peuple noir a vécu au cours de l'histoire.

D'une part, la célébration du Mois de l'histoire des Noirs dans notre province sert à ouvrir le



Carter G. Woodson

dialogue au sein de la communauté noire, mais aussi avec tous les Québécois. D'autre part, c'est une opportunité pour cette communauté de célébrer son héritage, de souligner les bons coups et les défis à venir autour des valeurs d'entraide et de solidarité. Durant ce mois, nos concitoyens veulent être des Noirs vus et bruyants.

Ainsi donc, comme avec la fête de la Saint-Jean-Baptiste, ils vont proclamer bien fort leurs différences mais aussi leur démarche d'intégration, au moyen d'une série d'activités culturelles tout aussi variées qu'abondantes. Toujours est-il que, avec l'aide de la Table ronde du Mois de l'histoire des Noirs, l'ensemble de ces activités permettent de découvrir la diversité et la richesse de cette communauté et de rendre hommage aux citoyens qui se sont illustrés dans différents domaines. Pour cette raison, durant ce mois, nous vous invitons donc à participer aux festivités qui se tiendront dans vos quartiers.

1. Voir: http://www.ottawa.ca/whats_new/black_history/about_month_fr.html

Le SPVM accueille de nouveaux membres

par André Poirier



Depuis le 1^{er} janvier 2007, sous la responsabilité de la Division de la sécurité routière et de la circulation, le SPVM compte dans ses rangs le personnel des agents de stationnement et leurs gestionnaires. « C'est d'une volonté commune avec la Ville de Montréal que nous avons convenu d'intégrer les agents de stationnement au SPVM afin d'améliorer notre offre globale de sécurité à Montréal et, plus particulièrement, de renforcer nos stratégies en matière de circulation » a fait part le directeur **Yvan Delorme** lors de l'assermentation de ses nouveaux membres le 29 janvier dernier. Plusieurs membres du conseil de direction du SPVM étaient présents de même que le président de la Commission de la sécurité publique, monsieur **Claude Dauphin**.



Mois de l'histoire des Noirs



Narcisse Ano

Agent à la Section Méthodes et Processus, 10 ans d'ancienneté au SPVM

Je suis arrivé au Québec en pleine crise d'adolescence, à l'âge de 15 ans. J'y suis venu avec mon père et sa conjointe québécoise; ma mère est restée dans mon pays d'origine, la Côte d'Ivoire, avec une partie de mes demi-frères et demi-sœurs. J'ai aussi deux demi-sœurs québécoises. Avant de m'inviter à le rejoindre au Québec, mon père m'a confié durant trois ans à une famille belge de cinq enfants vivant en Afrique. J'avais donc une certaine habitude de côtoyer des Blancs et une culture différente. J'ai étudié à l'UQAM, où j'ai complété un baccalauréat en science politique et un certificat en gestion des ressources humaines. Je me destinais d'abord au journalisme et aux communications.

J'ai été interpellé par le recrutement ethnique mais, comme je commençais à m'interroger sur la place que je pourrais avoir dans un service de police, l'affaire Gosset a fait la une des journaux. Il m'a fallu trois ans pour surmonter mes préjugés à l'effet qu'il n'y avait pas de place pour les Noirs dans la police; en fait, j'ai rencontré un Noir au moment d'aller me renseigner sur les possibilités de carrière. Je trouve important que les jeunes Noirs voient des gens de leur race un peu partout dans plusieurs fonctions. Ça leur fait réaliser qu'ils peuvent faire leur place partout. Par exemple, voir deux Noirs patrouiller ensemble propose une image positive du quotidien.

Au sein du SPVM, comme ailleurs dans la société, il y a un « minding » différent d'une boîte à l'autre et une certaine résistance au « p'tit nouveau »; ça fait partie de la nature humaine et n'a rien à voir, je crois, avec la couleur. On ne peut aimer tout le monde non plus. Il existe des préjugés entre les Africains provenant de pays différents. Le secret, c'est l'information et l'ouverture. Il faut se donner la chance d'apprécier les autres. Ce n'est pas une question de couleur, mais de personnalité. Ma carrière est encore jeune et j'ai eu la surprise et le plaisir qu'on m'approche pour certains postes. À mon tour, j'ai eu la chance d'aider d'autres personnes à s'intégrer en travaillant à un guide d'accueil pour les enquêteurs nouvellement promus.

Un souvenir chaleureux au cœur de l'hiver...

par Lise Boisvert, de la Direction du service



C'était le 14 décembre 2006... l'an passé quoi! La grande famille du Quartier général était réunie à l'occasion d'un beau et bon dîner de Noël servi par les employés de la cafétéria. L'ambiance des Fêtes était au rendez-vous. Il régnait une atmosphère de cordialité et de joie, remplie de rires et de tout plein d'amour, le tout imprégné de musique de circonstance. Ce fut un dîner mémorable. L'esprit de Noël était vraiment présent et a attiré de la grande visite. Le père Noël et ses lutins... Rien de moins. Merci à tous les participants, en souhaitant que cette année 2007, vieille de presque deux mois déjà, vous permette de réaliser, dans le plaisir, de beaux projets qui vous tiennent à cœur. Encore Bonne et Heureuse Année!... et le paradis... avant la fin de vos jours!



Patrice Vilcéus

Sergent-détective, 13 ans d'ancienneté au SPVM, travaille aux Produits de la criminalité

Je suis né à Haïti. Je suis arrivé au Québec à l'âge de trois ans avec mes parents et mes quatre frères et sœurs. Nous nous sommes établis à Rivière-des-Prairies alors que le quartier n'était pas très développé. Ma famille est venue ici par choix et non parce que nous étions en danger. Nous étions donc ouverts et nous nous sommes tous adaptés facilement.

Je n'avais pas réellement d'appréhensions en arrivant au SPVM. J'ai parfois essayé des commentaires négatifs, mais j'ai toujours choisi de répliquer, de me faire connaître et d'inviter les autres à découvrir autre chose, à sortir des sentiers battus, à évoluer. J'ai préparé de la cuisine de mon pays lors des assemblées dominicales. Un de mes collègues aimait tellement que nous échangeions régulièrement nos lunches. J'ai une vision différente des choses à cause de ce que je suis et de ce que j'ai vécu. J'apporte cette vision différente au SPVM. Pour les Haïtiens, je suis un exemple concret d'un gars qui a suivi avec succès une autre voie que celle des gangs de rue. Il y en a très peu pour me traiter de traître à ma race.

Quand, en tant que Haïtien, je fais bien mon travail, je donne aux autres citoyens une vision positive des Haïtiens et je démontre aux Haïtiens un des chemins qu'ils peuvent suivre. C'est important car les bons coups des gens issus de la communauté manquent de visibilité et sont éclipsés par les mauvais coups des gangs de rue, qui ne constituent pourtant que 1% des membres de la communauté.

Une initiative de formation intéressante

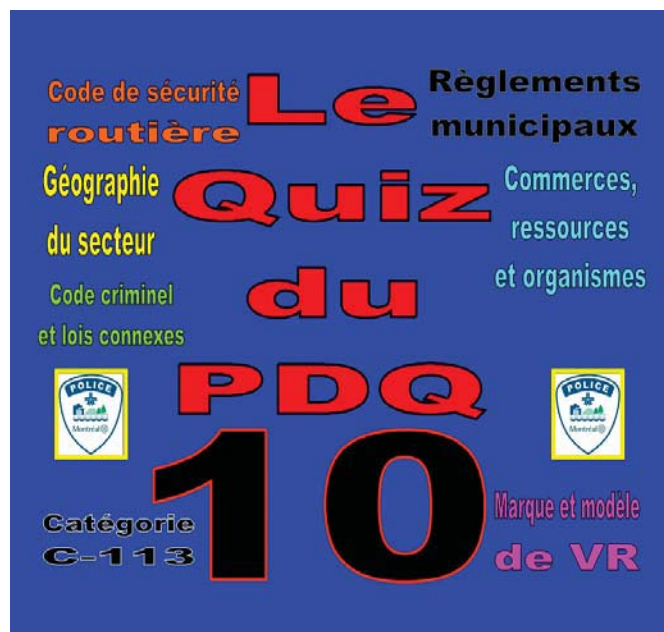
Le quiz du Poste de quartier 10

Par Jean Chartrand Jr., commandant

Une petite tradition locale efficace et amusante est entrain de s'installer au Poste de quartier 10. Depuis maintenant deux ans, dans le cadre de la journée annuelle de formation de l'ensemble du personnel, les policiers consacrent une partie de l'après-midi à tester leurs connaissances à l'aide d'un questionnaire inspiré de « *Génies en herbe* », présenté sur écran géant.

Ils se regroupent par équipes de travail et chaque groupe de patrouilleurs choisit un

répondant pour chacune des catégories de questions qui portent, notamment, sur le C.S.R., le *Code criminel*, la géographie, les commerces et organismes du secteur. Chaque bonne réponse donne un point au groupe de travail du patrouilleur. Appuyées par des extraits sonores et vidéo, les questions permettent d'éclaircir



une multitude de points sur le travail à accomplir par les patrouilleurs dans le secteur du Poste de quartier 10.

Pour que la tenue de ce jeu demeure un moment très apprécié des participants, les organisateurs doivent bien s'y préparer durant les quelques mois qui précèdent l'activité. Des équipes constituées du commandant, du lieutenant, du sergent-détective, des sergents, du responsable de la circulation, du représentant syndical et des agents sociocommunautaires

s'assurent de la pertinence, de l'intérêt et de l'utilité des questions sélectionnées et de l'information transmise par les réponses aux différentes questions.

Le fait saillant de cette année? Une victoire du groupe 2, grâce à une bonne réponse du sergent **Richard Mercier** à la toute dernière question du quiz.

FORMATION

Évaluation du risque des infrastructures essentielles

par Gregory Rocheleveque, du Module-antiterrorisme

Du 8 au 12 janvier dernier a eu lieu, sous l'égide du Service des opérations corporatives (SOC), une formation spécialisée donnée au Centre de commandement du traitement de l'information (CCTI) du Quartier général. Au cours de cette semaine, 34 policiers et civils,



provenant de la Sûreté du Québec, du Service de sécurité incendie de Montréal (SSIM), du Service des enquêtes spécialisées (SES) du SPVM, des quatre services à la communauté ainsi que du Module antiterrorisme et mesures

d'urgence de la Section de la planification opérationnelle du SPVM ont été formés en *évaluation du risque des infrastructures essentielles*. Cette formation était donnée par deux policiers de la Division du contre-terrorisme de la police de New York (NYPD). C'était la première fois que cette formation, reconnue partout en Amérique du Nord, était offerte à un service de police à l'extérieur de New York.

L'accréditation obtenue par nos policiers et policières à la fin de cette formation leur permettra, au besoin, de joindre l'équipe intégrée à la gestion du risque terroriste du Module antiterrorisme et mesure d'urgence de la Section planification opérationnelle, soit pour faire l'évaluation du risque d'infrastructures ou dans le but d'offrir de l'expertise à nos partenaires dans le cadre de la commercialisation des services.

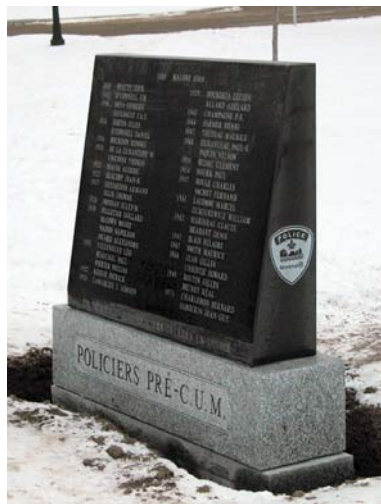
Le cénotaphe à la mémoire des policiers et policières morts en service...

Un retour aux sources

par Marie Bourque

Se souvenir du sacrifice des disparus

Devenir policier ou policière implique de protéger la vie de ses concitoyens au péril de la sienne. Et parfois, trop souvent dirons-nous, le pire des sacrifices doit être consenti. À ceux et celles qui ont donné leur vie, la grande famille policière promet, à juste titre, une reconnaissance éternelle. Chaque année, en septembre, une cérémonie commémorative, tenue à Ottawa, honore les policières et policiers canadiens décédés en service. L'éloignement ou la méconnaissance des lieux ne favorise cependant pas toujours la participation des familles et collègues québécois.



Un lieu commémoratif significatif

Quelques visionnaires du monde policier québécois ont donc eu l'idée de créer un lieu commémoratif pour honorer nos disparus. Et le jardin de l'École nationale de police du Québec, à Nicolet, leur est apparu un endroit prédestiné, puisque l'ÉNPNQ est désormais l'*alma mater* de la presque totalité des policiers et policières actifs du Québec. Tous n'ont pas l'occasion d'y retourner régulièrement, mais l'école est accessible à chacun et elle symbolise pour plusieurs le moment où leurs rêves de carrière ont pris forme. Dans cette optique, une visite à Nicolet est un retour aux sources pour les policières et les policiers québécois et y honorer les disparus est particulièrement significatif.

La réalisation d'un projet commun



La Sûreté du Québec possédait déjà une arche commémorant ses membres décédés sur les terrains du Jardin botanique de Montréal. Cependant, très peu de personnes le savaient, même chez les Montréalais, et l'endroit n'était pas très fré-

quenté. Durant l'été 2006, le monument a été déplacé dans le Jardin commémoratif de l'ÉNPNQ et a fait l'objet d'une inauguration officielle. On y a convié les familles qu'on a pu retracer pour tous les policiers de la SQ décédés en fonction.

Le 6 décembre 2006, à l'instigation du SPVM et de l'ADPQ, les travaux d'installation de deux monuments supplémentaires ont été complétés. Le plus gros rend hommage conjointement aux policiers montréalais décédés depuis 1972 et, sous les auspices de l'ADPQ, aux autres policiers municipaux ayant perdu la vie en service. Le second commémore les policiers montréalais décédés jusqu'en 1971, c'est-à-dire avant la création de la Communauté urbaine de Montréal.



Le lundi de la Semaine de la police

Désormais, lundi de la Semaine de la police proposera la reconnaissance des policiers et policières du Québec, actifs ou décédés en fonction. Le ministère de la Sécurité publique décernera ses distinctions annuelles et une cérémonie commémorative permettra à toute la communauté policière québécoise de se réunir en souvenir de ses disparus.

À noter à votre agenda

Le lundi 14 mai 2007 sera d'autant plus important pour les membres du SPVM que notre cénotaphe sera inauguré, en présence de toutes les familles des policiers disparus qui seront rejointes, tout juste avant la cérémonie commémorative conjointe.

Mois de l'histoire des Noirs



Sylvain Brousseau

Maître chien, policier au SPVM depuis 10 ans

Je suis né au Cap-de-la-Madeleine, d'un père haïtien et d'une mère québécoise de souche. J'ai été élevé exclusivement par ma mère, dans un milieu où j'étais le seul Noir et le seul enfant provenant d'une famille monoparentale. Dans ce contexte, la différence m'a bien servi. L'attrait de la nouveauté faisait que tous voulaient être mes amis. Je n'ai jamais eu de contact avec la communauté haïtienne avant de devenir policier au SPVM. Ce sont mes collègues qui m'ont enseigné mes seuls mots créoles: des mauvais mots! J'ai toujours voulu être policier et je me sens tellement Québécois, que je n'ai jamais eu d'appréhensions sur la façon dont je serais reçu.

Il y a une croyance bien ancrée que les Noirs ont peur des chiens; cela tient souvent au fait qu'ils n'ont pas vraiment de contacts avec cet animal. J'ai été surpris de voir au Kentucky un maître chien noir et ça m'a incité à amorcer des démarches, car j'ai toujours eu de la facilité avec les chiens. Je suis fier de dire que je suis le premier maître chien noir au Québec. À cause du chien, je peux établir des contacts différents avec les gens, notamment ceux de la communauté noire; je peux tenter des interventions plus appropriées. Je ne cherche pas systématiquement à devenir un modèle pour les jeunes Noirs, mais je pense que ma réussite leur fournit un exemple d'intégration.

Jeunesse et gangs de rue: agir en

Des journées d'étude sur le partenariat qui connaissent un vif succès

Ce n'est pas une vérité de La Palice que d'affirmer que la lutte aux gangs de rue demande une participation de tous les milieux et de tous les partenaires qu'il est possible de recruter pour y parvenir. C'est bien connu maintenant, le phénomène des gangs de rue relève d'une responsabilité collective. Ainsi, en novembre dernier, des journées d'étude se sont tenues dans les régions Nord, Sud, Est et Ouest afin de permettre aux partenaires des différents secteurs de se rencontrer, de créer des liens entre eux et d'échanger sur une approche intégrée et concertée en matière de jeunesse et gangs de rue. Ultiment, cette journée visait à favoriser la mobilisation des acteurs du milieu par une compréhension commune de la situation de la jeunesse et des gangs à Montréal.



Au Nord

par Jean-Sébastien Fleury,
agent de concertation communautaire – SJJJ Nord

Cela nous a donné une occasion formidable de réseautage le 30 novembre dernier. Nous en avons profité pour réunir une kyrielle d'intervenants œuvrant auprès des jeunes: des centres jeunesse aux commissions scolaires, en passant par les travailleurs de rue, les organismes communautaires, le ministère des Relations avec les citoyens, les représentants des arrondissements et des policiers.

Dans une atmosphère conviviale, les invités ont assisté à différentes présentations sur le partenariat et sur le phénomène des gangs de rue offertes par des conférenciers qui ont captivé l'auditoire: madame **Julie Nadeau** nous a entretenus de partenariat, monsieur **Harry Delva** a tracé un portrait de la communauté, le commandant **Charles Mailloux** a esquissé celui d'un policier de la région Nord et messieurs **Michel Dorais** et **Patrice Corriveau** ont évoqué les constats relatés dans leur livre *Jeunes filles sous influence*.

Au Sud

par Manon Vouligny

Ce sont 136 participants issus des organismes communautaires et institutionnels, des postes de quartier, des enquêtes et du groupe d'intervention de la région Sud qui se sont réunis le 2 novembre dernier. Les différentes écoles secondaires de la région étaient également très bien représentées.

Monsieur **Carol Maltais**, assistant-directeur au Service à la communauté de la région, a accueilli les participants en leur parlant des orientations du SPVM en matière de jeunesse et de gangs de rue, en insistant sur l'importance de travailler en partenariat. Madame **Julie Nadeau** a présenté une conférence sur les défis du partenariat avec le milieu policier. Le sergent-détective **David Shane**, du Module gang de rue, a tracé un portrait de la problématique des gangs de rue dans chacun des postes de quartier du Sud, une présentation que les participants auraient, à l'unanimité, souhaité plus longue tant ils souhaitent être mieux informés sur tous les aspects de cette problématique. Mesdames **Isabelle**, travailleuse de rue chez TRAC, et **Nicole McNeil**, directrice de l'unité d'intervention mobile L'Anonyme, sont venues compléter le portrait de la situation. Dans un deuxième temps, les participants se sont regroupés pour travailler en équipes. À partir de mises en situation illustrant des contraintes du partenariat, ils ont dû rechercher des solutions permettant une collaboration saine et efficace. Les solutions identifiées dans chacun des ateliers ont été partagées en plénière.

À l'Est

par Anne Hallée,
conseillère en communication

Cette journée a regroupé des intervenants communautaires, municipaux, scolaires, institutionnels ainsi que des commandants et des agents sociocommunautaires des postes de quartier 39, 40, 42 et 45, des arrondissements de Montréal-Nord, de Saint-Léonard et de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles.

Pour déclencher la réflexion et la discussion, cette journée a proposé quatre conférences aux participants. En outre, Équipe RDP, un organisme intervenant auprès des jeunes de Rivière-des-Prairies, a présenté les résultats d'une consultation qu'elle a menée, entre juillet 2004 et 2005, sur la perception des citoyens de la communauté haïtienne à l'égard de la problématique des gangs de rue criminalisés à Montréal.



Lors de cette journée, **James Paixao**, sergent-détective, à la SJJJ de la région Est, a tracé l'évolution de la jeunesse et des gangs de rue.



Monsieur **Michel Dorais** est venu parler de son livre *Jeunes filles sous influence*

semble pour l'avenir

ès dans les quatre régions!



À l'Ouest, le conférencier Rouzier Métellus a captivé l'attention des participants

À l'Ouest

par Lynne Labelle

Plusieurs conférenciers et conférencières sont venus parler de leurs expériences, tant professionnelles que personnelles. Une présentation offerte par le coordonnateur du comité de vie Duff-Court à Lachine, M. Rouzier Métellus, a su ébranler et remettre en jeu plusieurs des interrogations que nous avons face aux jeunes. Il nous a, entre autres, mentionné qu'« il faut mettre en œuvre des actions et tenter le plus possible de travailler avec les parents en les renseignant et en les outillant mieux pour faire face aux situations. On dit qu'il faut un village pour élever un enfant, mais si l'environnement n'est pas propice à ce but on n'obtiendra pas les résultats conséquents. Tous doivent s'investir pour s'assurer d'offrir ce minimum à nos jeunes, c'est

un devoir de société». Devoir de société qui nous a semblé en bonne voie de réalisation lors de cette journée fort réussie.

* * *

Bref, des journées profitables qui n'ont fait que renforcer les liens avec nos partenaires et qui ont confirmé l'intérêt des intervenants du milieu qui ont aussi à cœur de favoriser le bien-être et le développement des jeunes. Tous ont démontré une ouverture d'esprit à travailler de concert avec le SPVM pour résoudre les problématiques jeunesse.

Déjà les participants ont manifesté le souhait que de semblables journées thématiques se répètent pour favoriser les partenariats et le réseautage, qui sont essentiels au succès d'une approche intégrée de lutte au phénomène des gangs de rue.



Au Sud, l'assistant-directeur Carol Maltais a accueilli les participants



Yamiley Cadet

Employée civile, préposée
aux communications CO Ouest,
au SPVM depuis presque 18 ans

Je suis née à Jacmel, en Haïti. Je suis arrivée au Québec à l'âge de 8 ans, après avoir vécu deux ans au Zaïre, où mon père travaillait pour l'ONU. Mon père a accepté un poste d'enseignant au Cégep d'Alma sans connaître cette région légendaire pour la froideur de ses hivers et la chaleur de ses habitants.

À l'époque (fin 60), les gens du Lac St-Jean n'avait pas vu beaucoup de Noirs, à part quelques musiciens en tournée, encore moins des enfants noirs. Au début, ils nous posaient des questions étranges qui démontraient surtout, leur curiosité et le désir de nous connaître. Entre enfants, c'est arrivé qu'on nous sente ou goûte notre peau pour vérifier si c'était du chocolat, mais c'était innocent et nous en rions ensemble. Au fur et à mesure que nous grandissions ensemble, nous avons réalisé que nous partagions tous les mêmes interrogations, et ce, peu importe notre origine ethnique. Ce fût plus difficile toutefois à l'adolescence, car le fait d'être élevée plus strictement (c'est-à-dire à «l'Haïtienne») rendait les choses ardues face aux amis qui, eux, jouissaient d'une plus grande liberté.

Je suis entrée au 9-1-1 en 1989 ignorant que je travaillerais en aussi étroite collaboration avec la police. Ma volonté, c'était surtout d'aider des gens dans le besoin. Pour moi, c'était un travail important et essentiel. Ayant longtemps été une des rares femmes noires au 9-1-1, j'ai, bien sûr, entendu des commentaires racistes et dû faire face à certains préjugés tant chez les citoyens que chez quelques collègues. Mais la bonne volonté et, surtout, l'humour m'ont beaucoup aidée à me faire connaître et à prendre ma place. Plusieurs professionnels ont partagé leurs connaissances et m'ont soutenue avec empathie lors d'incidents difficiles. J'ai perçu leur estime et leur solidarité; cela m'a rassurée sur ma place et mon rôle au SPVM et sur l'importance de ma présence parmi eux.

C'est ce qui me motive et me donne le désir de partager à mon tour mon expérience avec des gens de toutes origines culturelles et avec de nouveaux collègues. J'ai souvent été volontaire pour des comités spéciaux (Comité vert, recrutement au sein de la communauté haïtienne, salon des aînés, etc.) et je souhaite profiter de l'occasion pour inviter tout le monde à lire et à découvrir «leur» histoire durant le mois de Février car l'histoire des Noirs est aussi celle de toute l'Humanité.



Laurent Dyke

Agent au SJP Sud, membre
du SPVM depuis 5 ans

Je suis né ici d'une mère Française et d'un père Jamaïcain qui se sont rencontrés à l'Expo 67. Nous avons vécu à Brossard, sur la Rive-Sud. Nous parlions anglais à la maison et mon frère, ma sœur et moi avons fréquenté le Collège français, qui recevait des étudiants de très nombreuses ethnies. Nos parents avaient des valeurs très semblables et étaient très stricts; ça causait parfois certains inconforts avec nos amis qui étaient plus libres. Mon père est très impliqué dans la communauté commerçante jamaïcaine. Je commence à ressentir le besoin de me rapprocher de cette réalité.

Je rêvais depuis l'enfance d'être policier, mais mes études m'ont d'abord conduit dans différents postes en Ressources humaines. J'ai été très bien accueilli dès mon arrivée au SPVM. On a beaucoup insisté sur plusieurs tribunes sur le fait que j'étais le premier Jamaïcain à entrer au SPVM. Pour moi, ce qui importait était d'être fonctionnel et efficace. Chacun apporte des qualités particulières au Service; je sais que le fait de pouvoir être plus proche de la communauté jamaïcaine peut être l'un de mes atouts, mais ce n'est pas le seul. Je veux obtenir mes postes pour la qualité de mon travail tout comme mes collègues et non pour la couleur de ma peau.

J'ai participé à la mise en place d'une ligne de prévention pour les jeunes de la région Sud qui ont des choses à révéler, mais ne veulent pas risquer d'être vus entrain de parler avec un policier. Pour eux, la police est une institution à craindre, l'uniforme est une barrière. Pour certains, mes origines peuvent me permettre de trouver une approche gagnante pour leur transmettre des outils qu'ils utiliseront peut-être pour s'en sortir. Pour d'autres, je suis un traître à ma race. Il leur est difficile de s'identifier à moi, car, malgré une couleur de peau semblable, nos vécus sont très différents.

Le ressentez-vous ?

par Olivier Lapointe, relationniste du groupe 2

J'ai toujours été très fier de faire partie du SPVM. Mais il y a certains jours où je le suis encore davantage. Je parle de ces jours où je suis témoin d'un acte de bravoure ou de professionnalisme exceptionnel de mes confrères. Le 29 décembre 2006 fait partie de ces moments particuliers, qui font que je porte ma chemise bleue la tête bien haute.

Ce jour-là, les agents **Frédéric Couture**, **Karim Filali**, **Alexandre Parenteau** et **Agata Mis**, du Poste de quartier 35, ont répondu à un appel leur demandant de se rendre au 5695 de la rue Cartier. Un résidant de l'immeuble rapportait au 9-1-1 avoir entendu son voisin de l'étage supérieur crier au secours. Nos confrères se sont donc rendus à l'appartement en question pour constater que l'homme était prisonnier de son logement en flammes, envahi par une épaisse fumée. À l'aide d'un extincteur, l'agent Couture a pu éteindre une petite partie de l'incendie, ce qui a permis de libérer la porte d'entrée. Ainsi, la victime qui s'était réfugiée dans la salle de bain a pu venir retrouver les policiers en suivant leurs directives. Le locataire de 48 ans, qui s'en tire avec des brûlures mineures, doit certainement sa survie à l'intervention de nos collègues.

Le ressentez-vous maintenant ce sentiment de fierté dont je vous parlais un peu plus haut? J'en suis persuadé.



Cinq ans après le décès de Benoit L'Écuyer

La Cour suprême rejette la demande d'appel de Stéphane Boucher

par Anie Lemieux, relationniste du groupe 1



Le 18 janvier dernier une nouvelle propagée par les médias a réconforté les membres du groupe 1, auquel appartenait notre confrère **Benoit L'Écuyer**. On annonçait, en effet, que la Cour suprême du Canada avait refusé d'autoriser la demande d'appel de **Stéphane Boucher**, qui a abattu notre collègue Benoit en février 2002. L'été dernier, sa demande d'appel présentée à la Cour du Québec avait été refusée, l'incitant à présenter une autre demande au plus haut tribunal du pays. Le tribunal a refusé d'entendre l'argument de légitime défense puisque le dossier ne répond pas aux critères d'autorisation de la Cour qui sont, principalement, l'importance de l'affaire pour le public, l'importance des questions de droit ou des questions mixtes.

La veuve de l'agent L'Écuyer, madame **Annick Royer**, avec laquelle j'ai eu la chance de m'entretenir, mentionnait qu'elle-même et sa famille sont soulagées de cette décision. Elle essaie de suivre le dossier de près depuis presque cinq ans et ne comprenait pas qu'une personne ayant commis de tels actes puisse avoir le choix d'interjeter appel. Espérons que cette décision permettra enfin aux proches de se dégager et de passer à autre chose, tout en se rappelant Benoit.

Les Mondion, de père en fils...

par Raphaël Bergeron, relationniste du groupe 5

Au cœur de notre histoire, un autre beau fleuron de la dynastie policière du SPVM, les Mondion, policiers depuis trois générations.



Les 15, 16 et 17 janvier dernier, un père et son fils prenaient place à bord du 43-2 pour répondre aux appels de service. Le sergent coach **Bernard Mondion Jr** et l'agent **Marc-André Mondion** ont vécu une expérience qui sera à jamais gravée dans leur mémoire. Ils ont réalisé un rêve né lorsque Marc-André a décidé de suivre les traces de son père et de son grand-père, **Bernard Sr**, en faisant, le 16 octobre 2006, son entrée au SPVM, 30 ans après son père, arrivé au service le 24 mai 1976.

Lors de leur trois journées de travail sur l'auto-radio, les Mondion auront répondu aux appels des citoyens et intercepté quelques véhicules en infraction pour faire respecter la réglementation du C.S.R. Ils auront même procédé à l'arrestation d'un individu. Selon les dires, la cohésion entre eux sur les appels se faisait de façon très naturelle, comme s'ils avaient travaillé en duo depuis longtemps. Il faut dire qu'ils avaient l'avantage de se connaître un tantinet...

Autres souvenirs marquants, la présence, en Cobra, de **Marie-Ève Mondion**, fille de Bernard Jr et sœur de Marc-André, qui les a accompagnés tout au long de la deuxième soirée de patrouille, et la compagnie auditive et vocale d'**Isabelle Lendick**, conjointe de Marc-André, répartitrice affectée à la région Est durant ces soirées mémorables. Pour notre sergent coach, c'était « la cerise sur le sundae de sa carrière »! Ne manquaient que le grand-papa retraité et la maman de Marc-André et Marie-Ève!



Mois de l'histoire des Noirs



Jean-Ernest Célestin

Lieutenant au Poste de quartier 30,
au SPVM depuis 15ans

Né en Haïti, c'est à l'âge de 7 ans, que j'ai vu la neige pour la première fois. Mes parents nous ont fait venir au Canada en 1975 mes huit frères et sœurs et moi. Nous avons emménagé sur le Plateau et y étions l'une des rares familles haïtiennes. Toutefois, nous nous sommes rapidement intégrés à la vie du quartier en nous faisant des amis accueillants.

Lorsque j'ai fait part de mon choix de devenir policier à mes parents, ils craignaient les dangers d'un métier où je risquerais ma vie et nourrissaient certains préjugés du fait que la police haïtienne n'est pas perçue de la même façon que celle d'ici. Je l'ai d'ailleurs constaté moi-même en 1998, alors que j'y étais en mission avec l'ONU. Mes appréhensions étaient différentes et n'avaient rien à voir avec mes origines. Je souhaitais être à la hauteur, être capable d'accomplir et de maîtriser mon rôle de policier et entretenir de bonnes relations avec les gens. À mes débuts comme policier, j'ai été bien accueilli et même dorloté dès ma première affectation, dans un poste où le plus jeune policier après moi avait sept ans d'ancienneté. Tous mon pris sous leur aile.

Les différentes affectations et promotions m'ont été attribuées en fonction de mes efforts et de mon développement professionnel et non pas en raison de la couleur de ma peau. Il m'arrive de ressentir une pression, qui ne provient pas de mon entourage immédiat, mais plutôt de différentes sollicitations, médiatiques ou autres, qui me sont faites à cause de mes origines. Je suis conscient que ma présence peut être inspirante pour les gens de ma communauté qui ont besoin de modèles positifs. C'est d'ailleurs pour moi une source de motivation, qui m'encourage à m'impliquer comme entraîneur de soccer.

Le partenariat avec la Ligue de soccer haïtienne nous permet, dans un cadre social, de démystifier le travail du policier et de tisser des liens en planifiant des matches entre le Service et les équipes de la Ligue. Le programme *Soccer vision vers l'avenir* implique les jeunes, les écoles et les organismes du milieu dans le but de permettre aux jeunes de se valoriser et, ainsi, de prévenir leur adhésion aux gangs de rue. Je crois sincèrement que la présence du SPVM dans divers programmes sociaux, nous rapproche de la communauté et contribue par le fait même à la diminution de la criminalité.

Le trophée du directeur voyage... rapidement et souvent...

Notre livraison de novembre vous apprenait que le trophée du directeur était hébergé dans les locaux de ses « emprunteurs », le Groupe d'intervention Sud. Il n'en fallait pas plus pour décider une unité géographiquement très proche à tenter de le ravir à ses gardiens.

À peine quelques jours plus tard, *L'heure juste* recevait un appel d'une unité, dont nous taisons l'identité à sa demande, qui disait être la nouvelle dépositaire du trophée. Malheureusement, c'était un coup d'épée dans l'eau, puisque l'objet dérobé n'était pas le trophée du directeur mais bien un cadre appartenant au Groupe d'intervention Sud, qui l'a bien vite réclamé.

Puis, nouvelles péripéties à l'approche de Noël. Le 23 décembre, la Circulation-Sud dit détenir le trophée, qui se retrouve illico, dès le 24, au Poste de quartier 21. Mais il s'agit encore une fois d'une erreur sur l'identité du trophée. Le gage du directeur, qui appartient définitivement à l'unité qui a emprunté le trophée dans son bureau, a été dérobé. Le trophée (la boîte de bois), dans lequel se trouve le gage caractéristique du Groupe d'intervention Sud destiné à l'emprunteur suivant, n'a pas bougé. Après quelques échanges et explications, le gage du directeur est retourné à l'Intervention Sud.

Pourtant, durant toutes ces discussions, le trophée ne se trouvait déjà plus à l'Intervention Sud. Il était au centre de formation en emploi de la force (Demix), où l'a vu, début décembre, l'agent **Dominique Chartier**, membre du Groupe d'intervention Sud assigné à la formation au tir. Un commando de trois personnes, s'était chargé du déménagement.



De gauche à droite, de bas en haut : Louis Pepin et Johnny Primiani ; Dominique Drouin, Patricia-Lyne Roy, Sylvie Paré, Catherine Cunningham et Rose-Marie Pérugino ; David Héroux, Sophie Sanchez, Linda Robert, Nadine Audet et Yann Nkanko ; Jean-Baptiste Quirion et Alain Labrosse

Quelques précisions

Certains courriers électroniques, envoyés à tous ou simplement à *L'heure juste*, ont laissé percer de l'incompréhension quant aux règles à suivre pour s'emparer du trophée du directeur. La compréhension et l'application différentes des règles par des équipes ont même entraîné quelques méprises et de la frustration. Il faut espérer que les précisions suivantes, qui font suite à différents commentaires reçus, dissiperont les malentendus et favoriseront une poursuite sereine de ce jeu qui a déjà su attirer plusieurs participants.

Qu'est-ce que le trophée du directeur ?

Il s'agit d'une boîte de bois ornée de plaquettes souvenir et verrouillée par un cadenas à combinaison. La boîte recèle un gage : un objet qui est représentatif de l'unité détentrice, par exemple, le bouclier médiéval placé par le Groupe d'intervention Sud ou la représentation d'un casque d'écoute insérée par la Division du traitement des appels.

Qui peut s'emparer du trophée ?

Exclusivement une équipe dûment constituée qui représente officiellement une unité. À noter que toutes les unités du Service, qu'elles soient civiles, policières ou mixtes, sont admissibles au jeu.

Où trouver le trophée ?

Dans les locaux de l'unité détentrice. Le trophée doit être en vue et ne doit pas être conservé dans un endroit verrouillé. L'endroit doit être accessible aux unités qui convoitent le trophée.

Comment « emprunter » le trophée ?

Les équipes qui convoitent le trophée doivent établir un plan « subtil » en vue de subtiliser le trophée. Ils doivent accéder aux locaux de l'unité détentrice et s'emparer du trophée SANS ÊTRE VUS par les membres de l'unité détentrice.

S'ils ne peuvent y parvenir au moment où ils exécutent leur plan, ils doivent revenir ou établir un nouveau plan. Le mystère quant à l'identité des emprunteurs doit demeurer jusqu'au dévoilement dans *L'heure juste*.

Que faire lorsqu'on a réussi à s'emparer du trophée ?

- Résoudre l'énigme placée à l'extérieur de la boîte, ce qui permettra d'ouvrir le cadenas verrouillant la boîte.
- Retirer le gage placé par les détenteurs précédents et l'exposer bien en vue dans votre unité.
- Faire graver une plaque et l'apposer sur la boîte de bois. Les renseignements suivants devront y être inscrits : le nom de l'unité à laquelle vous avez emprunté le trophée et la date à laquelle vous y êtes parvenus.
- Choisir un article de qualité (qu'une équipe sera fière d'afficher en souvenir de son exploit) qui représente bien votre unité et l'insérer dans la boîte de bois.
- Verrouiller la boîte grâce au cadenas et composer une énigme qui devra permettre à la prochaine équipe de découvrir la combinaison pour l'ouvrir.
- Aviser *L'heure juste* (et non d'autres unités et encore moins L_SPVM) que vous êtes les nouveaux détenteurs du trophée. Ajouter une description de l'aventure et une photo des membres de votre unité en possession du précieux trophée.
- Attendez-vous à avoir de la visite une fois que votre identité aura été publiée dans le numéro subséquent de *L'heure juste*.

Cette façon de procéder assure les mêmes chances à chacun et permet à l'équipe détentrice d'avoir le temps de faire les démarches nécessaires pour respecter les règles de base du jeu (gravure, choix et insertion d'un gage).

Avec les chambardements de la période des Fêtes, il a fallu davantage de temps pour faire graver la plaque et prévoir le gage à l'intention du prochain emprunteur. Pendant ce temps, plusieurs « visites » discrètes et vaines ont été faites au centre de formation. Puis, le trophée est disparu avant que le gage n'ait été placé à l'intérieur et qu'on ait pu faire la photo du commando...

Le trophée a été subtilisé par trois membres du groupe 2 de la DTA, le sergent **Johnny Primiani** et les PARA **Alain Labrosse** et le sergent coach **Claude Desparois**, le 10 janvier. Il leur a fallu trois visites pour réussir leur exploit. Lors des première et deuxième tentatives, ils ont trouvé la facture relative à la gravure de la plaque, mais pas le trophée. À leur troisième visite, Alain Labrosse, qui a déjà participé aux émissions Fort Boyard et aux Forges du Désert, s'est introduit par le plafond dans une pièce verrouillée où il croyait trouver le trophée, qui a finalement été découvert dans une autre pièce, non verrouillée!

Puis, à la fin de janvier, avant même la diffusion officielle de l'identité des nouveaux gardiens du trophée, une équipe de l'unité Canine, aiguillée par un informateur, a ravi le trophée sous les yeux de PARAS qui protestaient. Les « ravisseurs » étaient convaincus d'avoir respecté toutes les règles, mais ils ont fait preuve de *fair play* et ont ramené le trophée à la DTA, lorsqu'ils ont appris qu'ils les avaient involontairement transgressées. Nous sommes d'ores et déjà certains qu'ils concoctent un nouveau plan respectueux des règles pour le ravir à ses gardiens actuels.

La fameuse prise trône enfin, bien en vue, au « studio ». Bonne chance aux futurs emprunteurs: il y a plusieurs paires d'yeux très aiguës qui y montent la garde, 24 heures par jours, 7 jours sur 7. **Louis Pepin**,



chef d'équipe du groupe 2, dit qu'il avait déjà reçu des demandes pour ouvrir la porte du centre de formation par des équipes d'emprunteurs qui prétendaient s'y rendre pour une formation... Avec grand plaisir et fierté, comme tous les membres de la DTA, il prévoit une recrudescence des demandes de visite du studio au cours des prochaines semaines.



Lyonel Anglade

Agent de concertation communautaire au CO Est, policier au SPVM depuis 12 ans

Je suis arrivé au Québec à l'âge de 17 ans, pour étudier. J'ai toujours cherché à m'ajuster à chaque milieu où j'étais plongé, à vivre comme les gens du pays et à m'impliquer dans la société. Ce sont à mon avis, les bases de l'intégration. C'est important de travailler à réajuster les fausses perceptions développées chez les nouveaux immigrants qui se collent de trop près aux immigrants déjà établis mais non intégrés. Bien que mon épouse soit Québécoise d'origine, nous tenions tous deux à ce que nos enfants connaissent aussi bien nos cultures respectives y compris la langue. C'est pourquoi ma femme a voulu apprendre le créole et nos enfants le parlent aussi. C'est une richesse et ça nous permet de nous impliquer à part entière dans la communauté haïtienne, tout en étant ancrés dans la société québécoise.

J'ai débuté ma carrière au SPVM en 1995, après avoir exercé d'autres métiers où j'étais en contact avec le public. J'étais aussi en relation avec des policiers dans le cadre de mes fonctions. J'avais donc une bonne idée de ce qui m'attendait avant d'entrer au SPVM. Il est clair que mon implication dans la collectivité québécoise a facilité mon intégration au SPVM. Mes expériences diversifiées m'ont permis d'avoir suffisamment confiance en moi pour prendre ma place. Je suis fier de ma carrière parce que je fais ce que je préfère: être en relation avec les gens d'une part pour agir sur les préjugés et d'autre part, pour les aider à s'impliquer positivement dans la société québécoise.

Je pense que mes interventions permettent aux Haïtiens de réaliser que la police d'ici est différente de celle d'Haïti. Je suis heureux, en tant que Haïtien, de pouvoir être plus proche des gens pour démystifier le rôle de la police, pour insister sur le fait que les policiers sont, d'abord et avant tout, des humains qui peuvent faire des erreurs comme toute autre personne humaine mais que, fondamentalement, les policiers veulent surtout protéger les citoyens, faire respecter les règlements et les aider. Je crois fermement que l'information que j'apporte à la communauté haïtienne et les liens que je tisse entre eux et d'autres organismes tels que la DPJ et les CSSS les aident concrètement à s'adapter et soutiennent les parents et les jeunes Haïtiens en tant que citoyens.

Capsule linguistique

Quelques paronymes

Les jumeaux dont la ressemblance est presque parfaite n'aiment pas toujours être confondus. Les mots qui se ressemblent ne peuvent évidemment pas ressentir cette frustration, mais vous confondrez sans aucun doute plusieurs interlocuteurs en utilisant le mauvais... Voici quelques paronymes parmi les plus courants, tels que relatés dans la quatrième édition du *Multidictionnaire de la langue française*.

accident	• événement malheureux	éminent	• remarquable
incident	• événement secondaire imprévisible	imminent	• qui est tout près d'arriver
affectif	• qui concerne les sentiments	éruption	• jaillissement soudain et brutal
effectif	• qui existe réellement	irruption	• entrée soudaine de personnes dans un lieu
allocation	• somme d'argent	évoquer	• rappeler
allocution	• discours bref	invoquer	• faire appel à
collision	• choc de deux corps	intégralité	• caractère de ce qui est entier
collusion	• entente secrète	intégrité	• probité
décade	• période de dix jours	justesse	• précision, exactitude
décennie	• période de 10 ans	justice	• équité, impartialité
émigrant	• personne qui quitte son pays pour aller vivre à l'étranger	perpétrer	• commettre un délit
immigrant	• personne entrant dans un pays étranger pour s'y établir	perpétuer	• faire durer



Nadine Tétégan
Employée civile à la Dotation,
au SPVM depuis 4 ans

Je suis née au Bénin. J'ai aussi vécu en Côte d'Ivoire. Je suis arrivée ici il y a 19 ans pour étudier à L'ITHQ, après avoir étudié le droit en France durant 2 ans. Je viens d'une famille où les deux parents travaillaient et mon père avait des fonctions qui l'amenaient à inviter des gens de plusieurs pays à la maison. Il y avait donc chez nous une grande ouverture à la différence, qu'elle soit culturelle, alimentaire ou raciale.

J'ai décidé de m'établir au Québec parce que les Québécois sont très semblables aux Africains. Les gens ont le sens de la vie, le sens de la fête. Comme en Afrique, on se chicane et on se réconcilie, tout en sachant qu'on peut compter sur les gens. Les gens sont vrais et vont à l'essentiel; ils ne font pas de grand discours creux et bien figolés pour ne rien dire.

Un peu influencée par la perception que j'avais de la police dans mon pays d'origine, je n'étais pas certaine d'avoir ma place au SPVM. Une amie africaine m'avait dit que je devrais dorénavant être irréprochable à tout point de vue. Dès mon arrivée, j'ai été accueillie par des gens ouverts et passionnés qui m'ont fait partager leur passion et m'ont laissé prendre ma place. C'est important pour les citoyens noirs qu'ils voient de plus en plus de Noirs quand ils transigent avec le SPVM. Ils s'y sentent représentés et ont l'impression qu'ils seront mieux compris par des gens qui leur ressemblent, sans être jugés.



Un policier du SPVM devient directeur général de la Caisse Desjardins des policiers et policières

Le lieutenant-détective **Normand Prévost** est entré au SPVM en 1980. Ses anciens collègues du District 21, du Centre d'enquêtes Ouest, de la Section des crimes majeurs et de la Section des crimes économiques se rappelleront sûrement de lui, même si, depuis 2001, il a été délogé du SPVM pour occuper le poste de directeur des communications de la Caisse. Puis, le 15 janvier dernier, il a été nommé directeur général de la Caisse Desjardins des policiers et policières.

Il s'est bien préparé à assumer ses fonctions, puisqu'il a aussi été responsable du conseil d'administration de la Caisse avant de se joindre à son personnel. Il tient à assurer tous les membres de la Caisse, dont une grande partie sont des policiers ou des civils membres du SPVM, qu'il demeure à leur disposition et qu'il entend poursuivre la mission de cette institution financière particulière, vieille de plus de 60 ans.



Le Club de tir de combat PPC a enfin son Premier Grand Maître

par Mario Frappier, lieutenant

Le 28 octobre 2006, alors qu'il représentait le Club de tir de combat PPC (*Police Pistol Combat*) du SPVM à une compétition tenue au Club de tir Ville Saint-Pierre à Montréal, le sergent-détective **Yvon Roy** a obtenu un pointage de 1476/1500 (150 balles à 10 points). Ce pointage lui a mérité une deuxième mention Grand Maître, qui lui a permis d'accéder au titre de Grand Maître en PPC. Il est ainsi devenu le premier tireur de l'histoire du Club à atteindre la plus haute marche de cette discipline. Au Québec, en 2006, il n'y avait que six Grand Maîtres actifs; quatre civils et deux policiers, soit **Christian Demers**, de la Sûreté du Québec, et Yvon.

Ce succès n'est pas le fruit du hasard, mais bien la récompense de la persévérance d'Yvon Roy, qui fait partie du Club depuis 1995 et qui a aussi été moniteur de tir au Service durant de nombreuses années. Il poursuit d'ailleurs sur sa lancée puisqu'il a, le 18 novembre dernier, établi une nouvelle marque personnelle en réalisant un pointage de 1480/1500.

Toutes les félicitations des membres du Club et des collègues du SPVM à Yvon Roy, un fier représentant de notre Service.

